

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Shabbat Ytro, 20 Chevat 5783



La Parasha de Ytro que nous lisons cette semaine, s'ouvre sur l'arrivée de Ytro, le beau-père de Moshé au campement des hébreux. Le moment précis de l'arrivée de Ytro fait l'objet d'une controverse dans le Talmud. D'après une première opinion, il est arrivé avant le Don de la Torah, après avoir entendu le récit du miracle de la traversée de la mer, ainsi que celui de la victoire des hébreux contre 'Amalek. D'après la seconde opinion, Ytro rejoint le peuple après le Don de la Torah, après avoir appris que D-ieu avait offert les Dix Commandements au peuple d'Israël.

Ytro ne vient pas seul. Il prend avec lui sa fille Tsipora ainsi que ses deux enfants. Cette précision peut paraître surprenante car dans la Parasha de Shémouth, le texte précise qu'au moment où Moshé retourne en Égypte pour exiger de la part du Pharaon de libérer son peuple, il était accompagné de sa femme et de leurs enfants. S'il en est ainsi, comment comprendre que Ytro les amène avec lui ?

C'est pour cette raison que le verset stipule : « Ytro, beau-père de Moshé, prit Tsipora, épouse de Moshé, après son renvoi ».

Nos commentateurs nous expliquent que Aharon avait convaincu Moshé de les renvoyer à Midian en lui disant : « ceux qui sont en Égypte souffrent déjà suffisamment. Pourquoi veux-tu accroître leur nombre ? »

C'est dans ce contexte que la Torah nous présente le nom des deux enfants de Moshé en ces termes : « le nom de l'un était Gershon (...), le nom de l'un était Eliezer ».

Les termes employés sont surprenants car nous nous serions plutôt attendus au texte suivant : le nom de l'un était Gershon (...), et le nom de l'autre était Eliezer ». Pourtant dans notre verset, le mot E'had - l'un - se retrouve devant chaque prénom.

Cela est d'autant plus surprenant que cela ne correspond pas à ce que nous trouvons habituellement dans le texte de la Torah. En effet, lorsque l'on nous présente les noms des sages-femmes en Égypte, il est bien écrit : « le nom de l'une était Shifra et le nom de la seconde était Poua. ».

De la même façon, lors du partage de la prophétie au sein du peuple d'Israël, il est écrit : « l'un s'appelait Eldad et le second s'appelait Médad ».

De la même façon, à propos du sacrifice quotidien, le verset précise : « un agneau, tu feras le matin et le deuxième agneau, tu feras l'après-midi ».

La Torah n'hésite donc pas à employer le terme de « deuxième » lorsqu'elle désigne deux personnes ou deux éléments différents. Pourquoi ne suit-elle pas le même modèle pour nous présenter les prénoms des enfants de Moshé et de Tsipora ?

Pour répondre à cette question, nos Maîtres nous précisent que les parents doivent considérer leurs enfants comme s'ils étaient tous uniques. Chaque enfant représente un monde à part entière et nous ne devons pas les considérer comme un chiffre qui s'ajoutent aux enfants précédents.

Eliezer n'est pas considéré comme étant le second fils, mais plutôt comme un enfant unique aux côtés de son frère Gershon qui lui aussi, est considéré comme un enfant unique.

Le message éducatif porté par cet enseignement est fondamental. Les parents doivent être en mesure d'adopter leur système éducatif à chaque enfant selon sa propre nature. Ils ne peuvent se contenter de plaquer ce qui a pu fonctionner pour un premier sur un second. En effet, la nature profonde du second ne peut être exactement la même que celle de son frère aîné.

Parents et éducateurs doivent être à l'écoute du tempérament de chaque enfant et le considérer comme s'il était unique à ses yeux. Cette marque de considération permettra à l'enfant ou à l'élève de s'épanouir pleinement en se sentant exceptionnel et non pas comme étant le prolongement de ceux qui l'ont précédé.